

SEMEURS D'ÉTOILES



La compagnie Sinopia en répétitions,

ph. T. Pfund

Il n'y aura jamais trop de Fondation pour aider la danse. En voici une nouvelle, la «Fondation pour l'amour de la danse». Cette fondation vient d'être créée par la famille et les amis d'un danseur, Marc Pidoux, qui a choisi de mettre fin à ses jours. Par désespoir, par tristesse, parce que la danse ne lui a pas donné tout ce qu'il attendait d'elle. Des études de danse poursuivies avec ardeur, amour, générosité, à Lausanne, puis à Cannes, quelques courts engagements, une carrière qui ne démarre pas, une grande intelligence, qui permet le saut dans l'informatique, aux U.S.A., mais la blessure ne cicatrise pas. Elle est profonde, tenace, silencieuse. Personne ne sait, personne n'extirpe la douleur, alors... Pour inaugurer cette fondation, Marie-Ange Chassot-Jaccard, sa présidente, a demandé à Etienne Frey, qui n'a pas connu Marc Pidoux, de présenter toute une soirée de danse, avec des créations et les danseurs de la compagnie Sinopia. Le théâtre de Pully, qui jouxte Lausanne, au bord du lac Léman, était plein, les 1^{er} et 2 juin derniers. Atmosphère très émouvante, public recueilli, pour ne pas oublier l'attachante personnalité de Marc Pidoux, aider ses amis, et permettre le lancement d'une Fondation qui connaîtra certainement des jours meilleurs, des heures glorieuses. Lorsque le rideau se lève, on entend la voix de Nathalie El-Baze

dans la pénombre. Un très beau texte, d'Etienne Frey, que nous reproduisons dans ces pages.

J'aimerais tout d'abord remercier Mademoiselle Yvette Chauviré et Monsieur Mikis Theodorakis. Vous êtes la danse et la musique! Votre engagement indéfectible pour l'art, pour la vie et pour les êtres me sert souvent d'exemple, et c'est un grand honneur que vous nous faites de parrainer notre fondation. Merci
Avant d'exprimer ma gratitude aux personnes qui m'ont proposé de prendre part à cette fabuleuse aventure, j'aimerais adresser une pensée à Marc, que je ne connaissais pas personnellement - mais comme il existe des frères de sang, il doit y avoir aussi des frères de danse ! Marc, sans qui, par qui et surtout avec qui ce soir, nous posons une petite pierre de plus dans le jardin de la danse et allons oeuvrer, espérer, créer, sortir de nos besaces magiques mille et un petits miracles pour veiller sur elle; elle en a tant besoin !
Il est des étoiles que nous contemplons la nuit avec ravissement et qui pourtant, ne sont plus. En léger différé, nous recevons leurs dernières petites missives de lumière alors qu'elles ont déjà fermé boutique. Il doit donc y

avoir aussi des étoiles que nous ne voyons pas encore, mais qui déjà nous inondent de jeunes messages pleins d'enthousiasme et de lumière nouvelle...

Marc, ici la Terre, nous te recevons 5/5 !

Salut à Toi mon frère !

La danse m'a tout révélé de la Vie et je lui en serai éternellement redevable. Avec le temps, j'ai appris à la laisser faire, la laisser être, la laisser jaillir de moi pour ruisse-

qu'elle se braque, se rebiffe, se révolte.

Aussi, mon esthétique, mon sens de la dramaturgie, mon écriture chorégraphique, aussi finement élaborés soient-ils, ne sont qu'une invitation à s'effacer, s'abandonner, s'offrir à elle et passer au-delà. Une perche tendue pour être saisi par le Mystère de toute chose et dès lors, ne plus chercher à comprendre **mais simplement éprouver**, et renaître créateur chaque jour, chaque seconde. Ainsi je travaille

au quotidien depuis 30 ans pour maintenir présent et vivant un savoir-faire ancestral amenant à l'expression et à la maîtrise de soi, tout en sachant pertinemment que ce n'est que lorsque je me retire, que la danse peut arriver. Savoir être là et absent à moi en même temps, pour qu'à travers mon corps, la danse puisse exister, s'exprimer et ainsi, couler des danseurs vers les spectateurs.

Et lorsque cela se produit, alors nous pouvons vraiment parler de spectacle, de célébration, de fête. Une fête de l'humain qui, soudainement redirigé vers son essence profonde, se sent à nouveau espérer, croire, vibrer; se ressourcer, se guérir et s'aguerrir pour mieux marcher sa vie, affronter son lot de vicissitudes et créer son destin.

Voilà pourquoi je ne peux dissocier de mes droits, de mes libertés et de ma fonction de chorégraphe, le sens des responsabilités et du devoir. Voilà pourquoi j'ose espérer également au plus vite, une profonde prise de conscience, une réelle et pertinente preuve de considération de la part des élus suisses - et mondiaux - concernant la place de la danse dans la société contemporaine. A ce jour, malgré plus de trente années de concertation et de démarches menées par les professionnels de notre art, la Confédération ne reconnaît toujours pas officiellement la danse comme une profession. Quand je disais qu'elle avait besoin d'aide

Je remercie du fond du coeur tous les participants et collaborateurs qui ont travaillé d'arrache-pied pour rendre possible la création de la Fondation pour l'Amour de la Danse et la réalisation de ces deux premières soirées de gala. Et surtout, je remercie tous « mes » danseurs, que j'aime, que j'adore, et dont le dévouement à leur art m'émeut! Ils sont tellement importants pour l'espoir de la société, de l'humanité, de la Vie. Mais finalement je vais vous dire... peu importe le temps que la

Suisse mettra à la considérer à sa juste valeur, la danse entre-temps, elle, telle l'averse orageuse d'une fin d'après-midi d'été, sera passée; continuera ailleurs son chemin, et ira là où des hommes simples au coeur vrai l'attendent impatiemment, les bras ouverts et les pieds nus et légers...

C'est là où, si jamais vous faites e voyage, nous pourrons nous rencontrer!

Etienne Frey



Yvette Regueiro, Wout Geers, *Tendresse*, ch. E. Frey, ph. T. Pfund

ler vers les danseurs. Mon vrai travail de chorégraphe consiste donc surtout à les assouplir de corps et d'esprit, pour qu'ils lui laissent l'espace nécessaire pour vibrer et vivre sa vie. La danse est belle, sauvage, libre, autonome et fière ! Elle est avant tout évidence, omnipotence, intelligence et générosité. C'est quand on la plie, l'oblige, la contre et qu'on veut la sculpter selon notre ego,



Exodus, ch. E. Frey,

ph. T. Pfund



Anne-Violaine Pécoud, *Colorado*, ch. E. Frey, ph. T. Pfund

Semeurs d'étoiles, c'est le titre qu'Etienne Frey avait choisi pour le gala d'inauguration de la Fondation pour l'amour de la danse. Etienne est un jurassien qui a toujours aimé jongler avec l'équivoque. Oui, c'est vrai, il a toujours semé, des danseurs qu'il formait, des chorégraphes audacieuses, des amitiés par delà les océans et les montagnes, mais des étoiles ?

En réunissant douze danseurs, d'un peu partout de par le monde, Etienne Frey a réussi ce qu'il a toujours su faire, une intimidante, naturelle et étourdissante soirée de danse.

Deux parties composées de dix courts ballets; il y en avait pour tous les goûts, toutes les sensibilité. Etienne sait aller d'un bout à l'autre de la palette des sentiments avec une étonnante agilité. Il est toujours là où on ne l'attend pas et les effets de surprise se multiplient.

Il n'y a pas eu de point fort, tout au long de cette succession de vingt créations. Chacune était aussi intéressante, aussi vigoureuse artistiquement, aussi colorée poétiquement.

Ce qu'il y avait d'intéressant, c'est qu'il n'y avait aucune interruption entre chaque ballet. On passait de l'un à l'autre, d'une atmosphère musicale et colorée à l'autre en quelques secondes, belle continuité.

Etienne Frey a su comprendre et mettre en valeur la personnalité et les qualités de chaque danseur.

Anouchka Studemann est une jeune ballerine de Vevey qui vient de réussir l'examen d'entrée à la célèbre Julliard School de New York. Sur une aria d'opéra baroque, elle a été d'un lyrisme très émouvant, seule sur ce grand plateau. Plus rythmée, sur l'entraînante musique du duo Jael, Anne-Violaine Pécoud et Rogelio Landa Barbosa, venu de Mexico, détendent l'atmosphère avec un entrain bienvenu. La révélation de la soirée, c'est bien le jeune danseur hollandais Wout Geers. Il a attiré tous les regards chaque fois qu'il était sur scène, par sa personnalité ar-



Etienne Frey, *Let me*, ch. E. Frey, ph. T. Pfund

tistique, sa manière si intelligente et personnelle de danser. Un nom à retenir, et à suivre ! Etienne Frey a imaginé pour lui un ballet stupéfiant, *l'Etoile*, sur un air du duo Jael, qui reste dès sa création un morceau d'anthologie. Du grand art ! La célèbre Lucy Nightingale et Ramon Moraes, jeune danseur brésilien ont su trouver l'entente parfaite, l'unisson de style, pour ce beau pas de deux sur la suite n° 1 de Rachmaninov. Suivait le célèbre solo d'Etienne Frey concocté pour lui-même sur l'aria et la première variation Goldberg de Bach. Ce qui m'a toujours plus chez Etienne Frey, c'est que l'on ne trouve pas seulement des idées chorégraphiques, on trouve surtout une inspiration, une grande force artistique qui sort de tout son être, la chose est tellement rare qu'elle doit être signalée. On retrouve Etienne à la fin de la première partie sur une Sonate de Schubert, grand moment d'émotion, en souvenir de Marc Pidoux. La gaieté revient en seconde partie avec Coline Pellaton, au violon et Thierry Chatelain à l'accordéon, les deux instrumentistes, chanteurs du duo Jael. Les grands moments de cette seconde partie restent le court ballet *Quatuor*, dansé par Anne-Violaine Pécoud, Liset Reguiero, Marina Ritz et R. L. Baaarbosa, un solo d'Etienne Frey, *Let me!*, et surtout, cet exceptionnel pas de deux, *Tendresse*, dansé par Yvette Regueiro et Wout Geers. Un frisson traverse le public, parce qu'un pas de deux d'Etienne Frey est du jamais vu, quelque chose de neuf, de percutant, qui renouvelle l'art de la danse. Wout Geers en est le meilleur ambassadeur. Note de gaieté avec *Libertango*, un tango d'Astor Piazzola dansé par Ramon Moraes et Etienne Frey. Là aussi tout est neuf et réinventé. Où donc Etienne trouve-t-il toutes ces idées ? Dans une sorte de générosité et de liberté de vivre, qui ont façonné l'être de la plus belle manière. Le final réunit toute la compagnie sur scène, les applaudissements s'éternisent, pour les danseurs, pour Marc Pidoux, pour Etienne Frey, si populaire et aimé chorégraphe.

Michel Odin



Ramon Moraes, Etienne Frey, *Libertango*, ch. E. Frey, ph. T. Pfund